

Grandir entre adolescents À l'école et sur Internet

Claire Balleys

par Jeanne Moeneclaey, Caisse nationale des Allocations familiales – Direction des statistiques, des études et de la recherche.

Dans son ouvrage *Grandir entre adolescents*, Claire Balleys invite à une exploration des rapports que les adolescents entretiennent entre eux, « *un petit plongeon dans l'univers relationnel adolescent* » (p. 12), que ce soit en face-à-face ou à travers un écran numérique. Sociologue de la communication et des médias, l'auteure présente des résultats issus de son doctorat⁽¹⁾ portant sur la socialisation adolescente, entre pairs, au sein de la sphère scolaire. Comment sont régies les hiérarchies adolescentes ? Comment les adolescents s'appuient-ils les uns sur les autres pour se construire et gagner leur autonomie ? Ce sont les questions adressées par ce livre attrayant, qui s'organise en six petits chapitres. Les deux premiers introduisent le propos, présentent la méthodologie d'enquête et les connaissances scientifiques sur lesquelles se fondent les réflexions de l'auteure. Les chapitres 3, 4 et 5 entrent dans une analyse fine fondée sur des entretiens et des observations. Ils s'attachent tour à tour à étudier la construction hiérarchisée du prestige entre adolescents, la dynamique de régulation des liens sociaux entre pairs et le rôle des relations entre adolescents dans leur construction identitaire individuelle. Le dernier chapitre intitulé « Qu'est-ce qui a changé ? » conclut l'ouvrage.

La recherche présentée est centrée sur les jeunes âgés de 12 ans à 15 ans, soit le moment du « cycle d'orientation » en Suisse, l'équivalent du collège en France. Le terrain, réalisé principalement en 2008, a consisté à suivre six classes

réparties dans trois établissements scolaires du canton de Genève, en Suisse, au recrutement social différencié. C. Balleys a réalisé des entretiens collectifs avec les adolescents, des observations participantes lors d'activités de loisirs et une ethnographie sur Internet à travers l'étude des blogs des jeunes concernés par la recherche.

La chercheuse rappelle que le principal souci des adolescents est de s'éloigner du monde de l'enfance, tout en restant à distance de celui des adultes. Pour « faire grand », ils développent leur autonomie relationnelle. Le défi au cours de l'école secondaire est alors de créer des liens forts avec des amis, de manière autonome vis-à-vis de la sphère parentale. Un lien fort suppose un engagement dans le temps, un attachement réciproque et une relation intime et de confiance⁽²⁾.

Les relations entre adolescents au sein de l'espace scolaire sont régies par une forme de hiérarchie liée au prestige social. S'ils peuvent être insérés dans d'autres espaces de socialisation, aucun adolescent n'échappe cependant complètement à ces rapports dans l'école. Pour obtenir une place parmi les jeunes dits « populaires », il est nécessaire d'être visible et donc d'occuper l'espace. Dans le chapitre 2, trois modes d'occupation de l'espace sont décrits : par la parole, par le corps et par les relations. L'acquisition du prestige chez les adolescents passe largement par ce troisième élément, à travers la création, l'entretien et la valorisation des relations d'amour et d'amitié. Le discours des adolescents

sur leurs relations, les démonstrations physiques mais aussi les déclarations publiques d'affection sur les blogs attestent pour eux ces liens, l'intimité qui les unit.

Les adolescents situés au sommet de la hiérarchie exercent un pouvoir symbolique sur les autres. Grâce à des analyses approfondies d'extraits d'entretiens, l'auteure met à jour trois figures de ce microcosme adolescent : l'expert, le boss et l'intrus. Le premier tire son prestige social d'une légitimité d'expérience, à travers une relation amicale ou amoureuse mixte. Le second bénéficie d'un soutien collectif, des amis dévoués et solidaires. Ce soutien peut aussi provenir de relations familiales ou communautaires. L'intrus, enfin, fait l'objet d'attaques de la part des meneurs de groupe car il dérange l'ordre des choses établies dans le groupe en ne restant pas à sa place « d'invisible ».

Le chapitre 5, intitulé « Grandir par le lien », est un chapitre clé de l'ouvrage. La sociologue y montre le rôle des relations entre adolescents, qu'il s'agisse de relations amoureuses ou amicales, dans leur construction identitaire. Il s'agit, selon elle, d'un processus généré. Chez les filles, la meilleure amie permet d'expérimenter des sentiments d'amour en dehors du cercle familial. La relation peut être exprimée comme exclusive, inconditionnelle et s'inscrire dans une temporalité longue. La meilleure amie est une « *sœur que l'on s'est choisie et que l'on a su conquérir seule* » (p. 117), la relation amicale constitue donc un gain d'autonomie vis-à-vis de la famille.

Elle relève de l'intime et doit permettre la révélation de soi. Ce lien fusionnel, dont l'exclusivité et la réciprocité ne sont pas garanties dans la durée, implique un fort besoin d'exprimer et de réaffirmer les sentiments, de rassurer et de se rassurer. L'amitié masculine n'est pas exprimée de la même façon. La démonstration de ce type de relation entre garçons n'est pas permise par les conventions adolescentes masculines car elle pourrait être interprétée comme le signe d'une attirance homosexuelle. Entre garçons, l'expression du lien d'amitié passe par l'expression d'une appartenance identitaire commune. Sur les réseaux sociaux et les blogs, les garçons réaffirment leur amitié en faisant référence aux moments passés ensemble, aux « délires » communs, etc. C'est la catégorie d'appartenance partagée qui fonde leur complicité, avec une différence selon les milieux d'origine. Alors que, dans les milieux populaires, l'appartenance commune est souvent liée à un quartier de résidence, dans les milieux plus bourgeois elle s'inscrit davantage autour d'un style musical ou vestimentaire, et s'exprime par le partage d'activités. Les amitiés entre garçons et filles, de même

que les amitiés fusionnelles entre filles, constituent pour C. Balleys un premier terrain d'exploration de la relation de couple. Elle montre, par exemple, que les déclarations d'amitié postées sur les blogs ressemblent, à s'y méprendre, à des déclarations d'amour.

En conclusion, pour les adolescents, la question essentielle porte sur la qualité du lien qu'ils entretiennent entre eux (« Ai-je de "vrais" amis ? ») plus que sur sa quantité (« Ai-je beaucoup d'amis ? »). Selon la sociologue, c'est le partage d'une forme d'intimité qui crée une appartenance commune. Cependant, celle-ci n'est pas sans contrepartie : « *la valeur que représente l'intimité entre individus devient une injonction et non un espace de liberté.* » (p. 127). Il faut alors faire la démonstration de l'intimité dans un système de surveillance entre pairs qui passe désormais aussi par les médias sociaux. Le texte se termine en s'adressant aux adultes – parents, enseignants, éducateurs – au contact des adolescents. La chercheuse les encourage à observer les attitudes des adolescents entre eux au prisme du contexte sociohistorique qui les encourage, voire leur joint de se découvrir.

Elle milite également pour une approche bienveillante concernant l'utilisation par les adolescents des médias sociaux, auxquels les adultes ne sont, finalement, confrontés que dans les situations problématiques.

Cette plongée dans les relations entre adolescents permet au lecteur de porter un regard neuf sur leurs comportements, en particulier avec les médias sociaux. Les nombreuses citations et situations décryptées par l'auteure donnent l'impression de se trouver au cœur des « histoires » vécues par les adolescents. Certains points, effleurés, suscitent la curiosité. C'est particulièrement le cas s'agissant des adolescents qui ne sont ni populaires ni « sans ami ». Sans doute comme dans la vie réelle, ils restent assez peu visibles dans l'ouvrage. En le refermant, on se pose aussi évidemment la question de l'évolution des relations entre adolescents depuis la réalisation du terrain en 2008. Alors que YouTube, Instagram, Snapchat, Twitter ou Facebook ont remplacé, pour ces adolescents, les blogs ou MSN, les mécanismes décrits ont-ils été modifiés ou s'expriment-ils simplement sur des supports différents ?

(1) Balleys C., 2012, « *Je t'aime plus que tout au monde* ». D'amitiés en amours, les processus de socialisation entre pairs adolescents, thèse de doctorat en sociologie de la communication et des médias sous la direction de Poggia Mileti Francesca (dir.) et Glevarec Hervé (codir.), présentée à la faculté des sciences économiques et sociales de l'université de Fribourg (Suisse).

(2) Granovetter M. S., 1973, The strength of weak ties, *The American Journal of Sociology*, n° 78, p. 1360-1380.